LA FRAUDE. — Dans la soirée de vendredi, le brigadier des douanes Delberg, de la résidence de Cysoing, a arrêté dans la plaine le fraudeur Duflot, de Templeuve, qui dirigeait vers la frontière deux chiens de forte race destinés à la contrebande. Duflot a été laissé en liberté après avoir transigé. Quant aux chiens, ils avaient réussi à prendre la fuite.

CAMPHIN-EN-PEVELE

DANS L'ENSEIGNEMENT. — M. Louis-Désiré Lourdel, instituteur adjoint stagiaire, à Steenwoorde est nommé à Camphin-en-Pévèle en remplacement de Mme Bauvin, nommé à Cysoing.

RABAIS extraordinaires sur toutes les MARCHANDISES. OCCASIONS réelles à tous les COMPTOIRS. CARPETTES grande taille, vendues à MOITIÉ PRIX de leur valeur. LIQUIDATION du PALAIS DES NOUVEAUTÉS, 32-34, Grande-Rue, à Roubaix. 47781d

TOURCOING

A TRAVERS LA VILLE

LE MUSÉE

Inauguré le 11 mars 1888 dans les salles de l'Hôtel-de-Ville, le Musée ne comptait guère, si je ne me trompe, qu'une trentaine de tableaux, qui, depuis, ont fait beaucoup de petits et même de grands, si l'on en juge par les dimensions décoratives de quelques-uns. De cette heureuse et belle croissance, il faut féliciter la Ville de Tourcoing d'abord, qui a progressivement élevé à 6.000 francs, chiffre actuel, la somme de ses subventions annuelles, et ensuite d'Etat et de généreux donateurs, le baron A. de Rothschild entr'autres, et l'abbé De Camps.

Avec cela, le Musée contient d'appréciables richesses dont Tourcoing peut être fier et qu'il aura à cœur d'accroître encore.

Dans une très rapide promenade dans des salles parfaitement éclairées, j'ai retenu de charmantes visions. Qu'il me soit permis de les noter ici tout à fait au hasard de la plume et sans prétention aucune à la critique d'art.

Tout d'abord, deux magnifiques morceaux de sculpture : le *Saint-Marc*, de Deloye, et cette triomphale *Résignée*, qui coûta quelques beaux billets bleus et qui les vaut. Toujours en sculpture, le *David enfant* de Tim Masson. Le corps de l'adolescent, d'un charme gracieux mais de forme indéfinie, est un ensemble qui découvrira beaucoup d'artistes ; ici, la difficulté est vaincue et l'œuvre d'art existe. Voici plus loin de délicieux terre-cuites de Carrier-Belleuse et deux statues de M. Cordonnier, Lillois.

Il faut noter tout spécialement une parfaite reconstitution d'oriamique du jeton de présence de la Chambre de Commerce, l'admirable composition de M. Hippolyte Lefebvre (médaille d'honneur au Salon de 1902) : « La Branche forte de Tourcoing en 1791 ». De gentes dames font emplette aux fabricants tourcoinois de ces draps « connus, renommés et recherchés par plusieurs royaumes, pays et lieux étrangers et lointains », comme s'exprimait Maximilien d'Autriche en son acte de franchise. Les personnages, marchands et acheteuses sont en costumes du temps très soigneusement composés. C'est une façon de parler, car les dits costumes viennent tout droit de chez Worth, comme ceux des plus élégantes Parisiennes du XXe siècle ! Il convient de féliciter la Ville, d'avoir choisi aussi cette scène, digne des meilleures pièces du Musée Grévin, et qui figura avec honneur à l'Exposition de 1900.

En peinture, on n'a que l'embarras du choix. Un paysage lumineux et limpide de Saintin, *Soir d'automne*, don de l'Etat, est une toile digne des grands maîtres. Le *Vulcain* de Laurent Destounseaux, dans une note différente, retient l'attention. De même, deux toiles de Boutigny : *La mort du général Beaulieu* et *Marbot à Eylau*. Le *sacrifice druidique* de M. Jacquet est impressionnant et charmants trois tableaux de l'intimiste artiste J.-J. Weerts : Un délicieux et agaçant *Mascotin*, le portrait du *Brout-leur* et celui de Mme Galli-Marié, farouche et belle en son noir travesti.

Mais je m'extasie devant deux petites toiles de Lazerme (Léamer, peintre de l'Ecole boulonnaise, 17e siècle) : *L'Usurier*, et *la mort chez l'usurier*, quelle intensité de vie ! Quelle force et expressive mimique ! Et quel luxe de détails vraiment pittoresques ! La bonne époque ! Ma petite réserve d'admiration va très-droit vers sur Daphnis et Chloé de Hugo Colin. Par la composition de formes et grâce de composition en un genre délicat et par un procédé qui ne souffre pas la médiocrité. Une bonne sanguine, il n'est pas assez rare qu'on en sonnet sans doute.

Jeune Cricom, de M. Coquidet est d'un sentiment profondément vrai et d'un bel art consciencieux. C'est peut-être un tableau, c'est un morceau national. Marie donne un suprême baiser au Christ, et toute la pieté, tout le tendre respect de la Mère est traduit aussi bien que la majesté du mort, triomphant à travers son humanité.

Les pêcheurs de la côte à Berck, de M. Ch. Roussel, une marine terne autant qu'un charmant tableau de genre. Beaucoup d'habileté et de bon métier. Notons encore les femmes orientales de G. Saint-Pierre, parmi les coutumes et yeux lourds d'orient, la *Sulamite* et la *Cendrillon* d'Archange-Boldini, une ample et décorative procession de Grenet, rue Lesaint trop !...

Une vitrine à la fois curieuse et collection ethnographique du R. Delahaye, missionnaire en Océanie, — frère de son frère, M. Fabbé Desdrivol, un coup d'œil aux vieux souvenirs tourquinois, qui vaudraient toute une étude, — et c'est fini. La nuit est venue, il faut partir.

Une terre-cuite du 18e siècle, découverte par M. Masurel-x, artiste l'ancienne virtuosité de l'industrie locale pétrifiée est l'œuvre d'un M. Lefebvre, fabricant tourquinois. On n'assure que cet artiste fut spécialiste : le seul que l'on connaisse sous le Révolution, Aubusson et les Gobelins n'étant en quelque sorte qu'à bien se tenir !...

J'emporte du moins avec la joie de quelques heures d'admiration sincère la preuve de ce que peut faire une ville qui veut se créer un patrimoine artistique. Voilà ce qu'en a fait en moins de vingt ans, tout ce qu'on a réuni avec beaucoup de soin et avec des ressources en somme modiques.

Mais il y a encore dans ces salles, des places vides. On bien l'on conseille à Tourcoing beaucoup d'amateurs d'art très-avisés et dès lors très-soucieux de conserver les œuvres qu'ils possèdent. Pourquoi ne songeraient-ils point à enrichir le musée de leur ville natale par quelques dons ? Pourquoi n'auraient-ils pas la noble ambition de faire survivre leur nom dans leurs collections ?

Ce n'est pas trop demander à la ville de Tourcoing, représentée par le Conseil Municipal de ne jamais renoncer au développement de son musée et de lui consacrer toujours la même sollicitude. A bref délai, le musée sera un de ses plus légitimes motifs d'orgueil, et un des plus riches joyaux de sa couronne.

Une requête en terminant : Plaise à M. le Maire que le musée soit ouvert au public les lundis et jeudis, dans l'après-midi, afin que les travailleurs qui chôment et les enfants en congé puissent lui consacrer des visites plus longues, plus calmes et par conséquent plus vraiment éducatrices que pendant la journée du dimanche.

XAVIER FLEURY.

LES CONFÉRENCES D'EXTENSION UNIVERSITAIRE. — Mardi prochain, à huit heures et demie, en la salle des fêtes de l'Institution du Sacré-Cœur, M. le vicomte d'Ashémar, parlera sur le sujet suivant : « Lettres ou Sciences. Leur rôle dans l'éducation. » Collaborateur de la *Quinzaine* et de la *Revue de Philosophie*, le savant professeur de mécanique de la Faculté catholique est doublé d'un fort agréable causeur. Il n'est pas besoin d'insister sur l'intérêt de la question qui sera traitée.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE. — Nous rappelons que c'est aujourd'hui, dimanche, à cinq heures et demie du soir, qu'aura lieu, dans la salle d'auditions de l'Académie de musique, la conférence sur la « Côte d'azur, Marseille, Toulon, Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Menton, par M. Paul Van Houcke, rédacteur à *l'Echo du Nord*.

MORT D'UNE RELIGIEUSE A L'HOSPICE GÉNÉRAL. — Nous apprenons le décès, à l'âge de 89 ans, de Mme Marie-Rose Becquart, religieuse des Filles de l'Enfant Jésus, sous le nom de Sœur Sainte-Felice. Cette religieuse était attachée à l'Hospice Général depuis le 5 mai 1853. Il y a quelques années, la Commission des Hospices l'avait admise à titre de reposante en raison de ses longs services. Ses funérailles auront lieu mardi prochain à neuf heures du matin, en l'église Saint-Christophe.

MOUVEMENT DE LA POPULATION ETRANGÈRE. — Pendant la semaine écoulée, quatorze hommes, sept femmes et dix enfants de nationalité étrangère sont venus se fixer à Tourcoing. Par contre, six hommes, six femmes et deux enfants, également étrangers, ont quitté notre ville.

LYCÉE DE TOURCOING. — M. Berriot, répétiteur au Lycée de Saint-Quentin, est nommé répétiteur au Lycée de Tourcoing, en remplacement de M. Moulis, appelé, en la même qualité, au Lycée de Foix.

UN FOU FURIEUX. — Vendredi soir, assez tard, une homme de mise correcte entrait au café de M. A. Vaucamps, rue de la Paix, et s'asseyait tranquillement. Tout à coup, il bondit sur un domestique qui passait près de lui, et essaya de le saisir à la gorge. Il se mit alors à gesticuler et à crier. Des agents du poste central parvinrent, non sans peine, à transporter le malheureux au poste.

M. le docteur Dewyn déclare, dans son procès-verbal, que le malade soumis à son examen était atteint de folie furieuse. Il a fallu, en effet, pour s'en rendre maître, lui passer la camisole de force. Il a été ensuite transporté à l'hôpital et mis en observation. Le pauvre homme, M. J. D..., âgé de 29 ans, appartient à une honorable famille de Roubaix.

UNE TENTATIVE DE VOL. — Samedi matin, vers six heures, M. et Mme Vanspranghe, demeurant rue des Villas, avaient quitté leur domicile pour se rendre à leur travail. Profitant de leur absence, les cambrioleurs ont tenté de pénétrer chez eux en fracturant la porte. Mais celle-ci a résisté et les malfaiteurs ont dû se retirer laissant des traces de pesées sur le bois.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE s'est déclaré samedi matin, vers huit heures, chez Mme Antoine Roussel, rue de Lille, 97. Le feu a pris naissance dans un petit hangar situé derrière l'habitation et contenant des échantillons, des vêtements et du mobilier. Les pompiers ont pu se rendre maîtres du fléau très rapidement. Mais le feu a repris vers dix heures et a été éteint aussitôt. Les dégâts, couverts par une assurance, sont évalués à 4.000 francs.

EMISSION DE FAUSSE MONNAIE. — M. Devienne, juge d'instruction vient de rendre une ordonnance renvoyant devant la Chambre des mises en accusation, la femme Gadenne et sa fille, inculpées d'émission de fausse monnaie à Tourcoing.

LES VAGABONDS. — Samedi après-midi, le service de la sûreté a mis en état d'arrestation, pour mendicité, un jeune Lillois, Victor Gosber, né le 4 mai 1881, à Beuvry, (Pas-de-Calais), demeurant à Roubaix, rue du Chemin-de-Fer, 67. Cet homme simulait une infirmité et demandait l'aumône aux passants. Il a été mis au violon municipal.

A LA FRONTIÈRE. — Samedi matin, les gendarmes de Tourcoing, ont remis entre les mains de leurs collègues de Belgique, une extradée : Sylvie Noël, âgée de 30 ans, rabatteuse à Tournai. Cette femme est inculpée d'escroqueries de minutes à la débauche. Elle est réclamée par le parquet de Tournai.

— Les gendarmes ont également conduit à la frontière, un convoi de douze expulsés parmi lesquels se trouvaient deux femmes.

UN VOL DE LAPINS a été commis dans le courant de la nuit de vendredi à samedi, chez M. Metzelle, rue du Maréchal Biaire, 31. Des malfaiteurs se sont introduits dans le jardin et ont enlevé 4 lapins.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un charretier de la maison Vandelande frères, Gustave Heuls, âgé de 25 ans, a été blessé au pied gauche en conduisant un chariot. Six jours de repos. Docteur Delegrange. — Un manœuvre, Charles Dobuchet, âgé de 15 ans et demi, travaillant chez M. Hercule Leroy, a été coupé aux mains par des pignons. Cinq jours de repos. Docteur Vienne. — Chez MM. Ch. Tiberghien et fils, rue de Lille, Fleurine Dessaint, âgé de 30 ans, dégraisseur, s'est piqué à la main droite. Six jours de repos. Docteur Vanneuville. — Au tissage de MM. Sion et Vienne, Charles Leman, âgé de 22 ans, tisserand, a été blessé à l'annulaire droit en enlevant une chaîne de l'épaule d'un camarade. Vingt jours de repos. Docteur Vienne. — Un charretier au service de MM. Vanelslande, Emile Cassart, âgé de 31 ans, a été contusionné au thorax en mettant des vis à un cheval qui l'a serré contre un bat-flancs. Huit jours de repos. Docteur Delegrange.

MOTEUR MASURE *(Voir en 7e page)*. 46819d

DÉMÉNAGEMENTS pour tous pays, voitures capitonnées, HENRI DAEL FILS, rue Nationale, 89. 38034

12 portraits soignés 5 francs avec prime. 6 pour 3 francs, 81, rue Desurmont, Tourcoing

MOUVAUX

L'OUVERTURE DE LA CANTINE SCOLAIRE établie pour les élèves des écoles communales, aura lieu demain, lundi. Les enfants, dont les parents sont assistés par le Bureau de bienfaisance, seront nourris gratuitement. Les autres paieront 15 centimes.

MARCQ-EN-BARŒUL

UN PSEUDO-VOLEUR. — Dans l'après-midi de vendredi, un ouvrier de M. Vandelannoite, occupé chez MM. Minne et Cie, fabricants d'huiles, Pont du Ribaut, avait préparé une trentaine de fûts de zinc devant servir le lendemain à confectionner des « boudins ». Ce travail ne pouvant s'effectuer que dans l'atelier de M. Vandelannoite, l'ouvrier revint, samedi matin, vers six heures, pour prendre son chargement. Mais le concierge de l'usine, supposant avoir affaire à un voleur, saisit l'ouvrier et le remit entre les mains de la police. Après explications, le zingueur a repris tranquillement son travail.

DES MALFAITEURS se sont introduits nuitamment dans le clapier appartenant à M. Paul Dhalluin, demeurant au hameau de Rouges-Barres, après avoir enlevé quelques pannes de la toiture ; ils ont fait main-basse sur deux lapins d'une valeur de quatre francs.

HALLUIN

NÉCROLOGIE. — On annonce le décès, dans sa soixante-dix-septième année, de M. J.-B. Devos, doyen et porte-drapeau de la société d'anciens militaires *Les Frères d'Armes*. M. Devos était très connu. Cocher au service de Mme veuve Lemaître, rue de Lille, il avait, par son travail, élevé une nombreuse famille. Ancien soldat, le défunt avait été l'un des fondateurs de la société *Les Frères d'Armes* ; lors du cinquantenaire, célébré il y a un an environ, M. Devos, qui était le doyen des membres, reçut une médaille. Ses funérailles auront lieu lundi matin, à neuf heures.

LE VOL DE LA RUE DE LILLE. — L'enquête relative au vol audacieux commis vendredi matin chez M. Trachez, rue de Lille, se poursuit. Suivant certaines rumeurs, les malfaiteurs seraient connus et on cite même des noms. On explique ainsi comment les voleurs ont pu pénétrer ; au moyen d'une lame de couteau très fine, ils auraient fait joué la clavette qui fermait intérieurement la porte de derrière. Cette supposition est assez plausible.

BOUSSECQUE

UNE VOITURE TAMPONNÉE PAR LE TRAMWAY. — Un charretier au service de M. Couvreur, messager à Roulers, revenait de Wervicq, samedi soir, avec un chargement de balles de lin, lorsqu'il fut tamponné par le tramway de 6 heures. L'arrière de son chariot a été démoli. Le charretier a été obligé de rester en panne à Boussecque.

UNE CHUTE. — Hier matin, vers 4 heures, un domestique, Henri Vermeest, 31 ans, originaire d'Halluin, au service de M. Casier, messager, à Boussecque, est tombé si malheureusement, en portant un fardeau, qu'il s'est fracturé la jambe gauche. M. le docteur Bonnenfant, requis aussitôt, lui a prescrit un repos d'environ deux mois.

QUESNOY-SUR-DEULE

COMINES

FIANÇAILLES. — Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jeanne Bourlet, fille de M. Louis Bourlet, négociant, et de Madame, née Pauline Carissimo, avec M. Pierre Dujardin, ingénieur des Arts et Manufactures, fils de M. et Mme Léon Dujardin-Mérat, de Lille.

NÉCROLOGIE. — M. Paul Schoutteten, fabricant, frère de M. Cesar Schoutteten, conseiller municipal, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa jeune fille, Marguerite, âgée de six ans. Nous présentons à M. Paul Schoutteten, ainsi qu'à sa famille, nos très sincères condoléances.

LOMPRET

UN VOL D'EFFETS D'HABILLEMENT. — La gendarmerie recherche un nommé Houtte Henri, ouvrier agricole, sans domicile fixe, qui s'est introduit dans la journée de vendredi, dans la maison de M. François Legrand, journalier à Lompret, et lui a volé un pantalon un gilet, une cravatte et une paire de chaussettes. Le tout est estimé 40 francs.

CHOCOLAT MAUPRIVEZ
Agent dépositaire : O. Pérussy, 49, rue d'Italie, Roubaix, 3421

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENTS
ÉCLAIRAGE, OBJETS D'ART
MOREL-GOYEZ, 29 rue Esquermoise, LILLE
LILLE 1902, MEMBRE DU JURY

LILLE

LA REVUE DES TROUPES DE LA GARNISON. — Le terrain du Champ de Mars étant détrempé par les pluies de ces jours derniers, la revue des troupes de la garnison, qui a lieu chaque année à cette époque, n'a pu être passée sur son emplacement habituel. Ainsi que nous l'avons annoncé, M. le général Jeannerod, commandant le 1er corps d'armée, avait décidé qu'elle aurait lieu dans la cour de la citadelle.

Samedi, à deux heures, en effet, toutes les troupes de la garnison étaient groupées dans la grande cour du quartier Boufflers.

A deux heures précises, M. le général Jeannerod fait son entrée, accompagné du général Courbassier, commandant la 1re division d'infanterie ; du général Ryckebusch, chef d'état-major ; du general Bolgert, commandant la 1re brigade de cavalerie ; de M. l'intendant Clerc, des officiers de son état-major et de son escorte. Les clairons sonnent aux champs, les musiques jouent, le drapeau du 43e et l'étendard du 19e s'inclinent. Aussitôt, le général commence l'inspection des troupes qui, toutes, immobiles, l'arme au pied, gardent une tenue parfaite.

Les officiers supérieurs se rendent alors au milieu de la cour, où doit avoir lieu l'émouvante cérémonie de la remise des décorations. Le drapeau et l'étendard se rangent devant la double ligne des officiers à pied et des officiers à cheval ; les nouveaux promus dans la Légion d'honneur prennent place devant eux et le général Jeannerod attache à la poitrine de chacun d'eux, selon le rite habituel, l'insigne de son nouveau grade. M. le général Courbassier procède de même, ensuite, pour les officiers décorés de la croix de chevalier ; puis les colonels respectifs attachent la médaille militaire à la poitrine de deux sous-officiers d'artillerie et de chasseurs à pied.

Le défilé a eu lieu ensuite dans un ordre parfait.

LA CAISSE MYSTÉRIEUSE. — En face de l'hospice général, vendredi matin, vers sept heures, la gardienne de la morgue a trouvé une caisse contenant un cercueil, une chemise et un livret de caisse d'épargne au nom de Désiré Delbecq, 36 ans, 31, rue du Molinel. Jeudi soir, vers six heures, la gardienne avait été intriguée par les allures d'un homme qui faisait les cent pas devant l'hospice. Le mystérieux personnage longeait la Basse-Deûle, en regardant de droite et de gauche d'un air inquiet. Il disparut après quelques minutes de ce manège. Qu'est-il devenu ?

CHEMIN DE FER DU NORD. — *Mutation*. — M. Bréhy, sous-chef de gare à Abbeville, est nommé en la même qualité à Fives.

ARMENTIERES

UNE RÉUNION DE LA COMMISSION MIXTE. — La Commission mixte a tenu une séance, hier après-midi. Au cours de cette réunion a été établi le tarif de la laiterie.

MALADIES DES FEMMES ET DES ENFANTS
Consultations par Mme Bernson, docteur en médecine, 219, rue Solférino, **LILLE.** 42027

LA RÉVISION DES LISTES ÉLECTORALES

A LANNOY. — Il est rappelé aux électeurs qui ne seraient pas encore inscrits sur les listes électorales, que celles-ci seront définitivement closes le 4 février, à minuit.

A BAISIEUX. — La Commission se réunira mardi soir, à quatre heures et demie, pour la revision des listes électorales de 1904.

A SAILLY. — Le délégué choisi par M. le Préfet du Nord, pour la revision des listes électorales, pour 1904, est M. Jean Leuridan-Mulliez.

A ANNAPES. — La Commission se réunira le mercredi 13 janvier, à six heures du soir, pour la revision de la liste électorale de 1904 et l'établissement du premier tableau.

A MARCQ-EN-BARŒUL. — Le tableau de rectifications de la liste générale électorale est déposé au secrétariat de la Mairie, à la disposition des intéressés. Les demandes en inscription ou en radiation devront être formulées avant le 4 février inclus.

LA STATISTIQUE RELIGIEUSE EN 1903

A FLERS-BOURG. — La statistique paroissiale a été établie comme suit : baptêmes, 57 ; communions, 4.000 environ ; mariages, 17 ; enterrements, 41.

A LYS. — Il y a eu, dans le courant de l'année dernière : 154 baptêmes, 44 mariages, 93 sépultures.

A HEM. — *La statistique religieuse de l'année* 1903 a été établie comme suit : baptêmes, 140 ; mariages, 39 ; sépultures, 75 ; communions, 1.112.

A CYSOING. — La statistique religieuse en 1903 a été établie de la façon suivante : baptêmes 77 ; communions, 12.000 environ ; mariages, 21 ; enterrements, 70.

A HÉRINNES (BELGIQUE). — Il y a eu, pendant l'année 1903 : 41 baptêmes, 21 premières communions, 7 mariages et 36 enterrements.

A COYCHEM (BELGIQUE). — Il y a eu, pendant l'année 1903 : 28 baptêmes, 39 premières communions, 3 mariages et 8 enterrements.

NOUVELLES RELIGIEUSES

ROUBAIX. — *Chapelle des Carmélites*. — Dimanche 17 janvier, fête du saint Nom de Jésus et fête principale de l'Archiconfrérie du Saint Enfant Jésus de Prague. Messe basse à sept heures ; messe chantée à huit heures. Le soir, à cinq heures, Salut solennel et sermon, par M. l'abbé Lenglart. Les anciennes élèves sont instamment priées d'assister à cette fête religieuse.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du samedi 9 janvier 1904

Présidence de M. SÉE, vice-président.

Une affaire d'outrages au maire de Croix

Sur la plainte de M. Desbarbieux, maire de Croix, le Parquet, à la suite d'une longue instruction, traduit devant le Tribunal correctionnel M. Jules Guyot, 45 ans, employé et ancien secrétaire de la mairie de Croix, sous l'inculpation d'outrages à un magistrat de l'ordre administratif, c'est-à-dire au maire.

Dès l'appel de la cause, Me Brackers d'Hugo, avocat de l'inculpé, demande la remise à huitaine ; elle est accordée, mais auparavant on ouvre tous les débats.

M. Guyot, vers la fin d'octobre, a adressé à M. Desbarbieux trois lettres où il le prenait violemment à partie à propos des affaires de la commune. L'une, adressée au sieur Desbarbieux, dit « Quatre sous de ma sœur », le traite de « salaud », ajoutant que « sa place est aux bagnes et qu'il l'y conduira les menottes aux mains » ; il termine par ces mots : « Je ne vous salue pas. »

Dans la seconde adressée « au dénommé Desbarbieux, jurisconsulte d'élite », et dans la troisième, il fait allusion d'abord à la naturalisation d'un sieur Covens, à laquelle le maire aurait fait une vive opposition et qui, néanmoins, aurait été accordée, étant donné « le peu de considération que l'on a pour lui au ministère de la Justice », ensuite à l'affaire de la *Grande-Harmonie* de Croix, lui demandant s'il supportera seul les frais occasionnés par les divers procès inconsidérément engagés, au lieu de les laisser à la charge des contribuables.

Après avoir entendu la déposition du maire, M. Desbarbieux, et avoir donné lecture des principaux passages incriminés, M. le Président interroge M. Guyot.

D. : Vous avez déjà été condamné à 16 francs d'amende avec sursis pour outrages à un particulier. — R. : Oui, c'était pour un article contre le maire de Croix.

D. : On dit que vous êtes un exalté, un déséquilibré, et ces lettres semblerait le prouver. Pourquoi les avez-vous écrites ? — R. : Je vais vous lire ce que j'ai à dire.

M. le Président : Non, ne lisez pas, vous n'avez pas le droit de lire. — R. : J'ai été révoqué il y a deux ans et demi par M. Desbarbieux : depuis ce temps, j'ai demandé une enquête supplémentaire, je ne peux pas l'obtenir, je la lui demande encore.

M. le Président : Cela ne nous regarde pas, c'est de l'ordre administratif, et vous n'avez pas le droit de commettre le délit prévu par l'article 222 du Code pénal. — R. : Je le sais bien, mais je le mets au défi de consentir à l'enquête. J'ai agi comme cela pour comparaître au Tribunal, pour lui dire de me traduire en Cour d'assises où la preuve de la vérité des faits est admise, mais il n'ose pas ; il me fait venir ici.

Les débats prennent fin là-dessus et sont renvoyés à huitaine.

—x—

VOL AU CAMION. — Le 20 novembre dernier, un vol était commis sur un camion stationné boulevard de Metz, à Roubaix : un paquet contenant des vêtements neufs pour une valeur de 600 francs était dérobé. L'enquête, habilement menée par M. Laché, commissaire de police, a permis de retrouver les voleurs et les objets.

On savait que le vol avait été commis par deux jeunes gens que l'on avait vu courir et que d'autres témoins avaient vu se diriger, toujours avec le paquet, vers la rue Meyerbeer. Une perquisition fut faite chez un sieur Marez, maître frandeur, qui habite dans cette rue : tous les vêtements s'y trouvaient, accrochés dans un coin. Par la même occasion, on apprit que le vol avait été commis par Louis Roussel, 17 ans, et Emile Vinchent, 18 ans, deux employés au service de Marez, qu'il paie pour se livrer à la fraude et au vol et qui, tous deux, malgré leur très jeune âge, ont encouru déjà de nombreuses condamnations.

Quatre mois de prison à Marez ; trois mois et un jour à Roussel et à Vinchent.

ENTRE PARENTS. — Pendant qu'il travaillait, un jour du mois de décembre, Arthur Dujardin, journalier, rue Sainte-Marie, à Marcq-en-Barœul, était volé de ses vêtements. L'auteur de ce vol était son beau-frère, Alexandre Lejeune, que le Tribunal, pour ce fait, condamne, par défaut, à quinze jours de prison.

LES BOULES DE NEIGE font le bonheur des enfants qui se bombardent dans les rues ; mais ce plaisir innocent peut avoir des conséquences fâcheuses pour ceux qui s'y livrent inconsidérément. C'est ainsi que, en se battant dans les rues de Tourcoing, dans la soirée du 5 janvier, avec des camarades, à coups de boulets de neige, Théodore Tand, 17 ans, zingueur à Roubaix, a atteint un réverbère et cassé la vitre ! C'est un délit, le délit de dégradation d'un monument (!) servant à l'utilité publique et Tand encourt, pour cela, 16 francs d'amende avec application du sursis.

AFFAIRES DIVERSES. — Félix Marlier, 17 ans, rattacheur à Roubaix, rue de Beaurewaert, fraude de 10 paquets d'allumettes belges, d'une valeur de 27 francs, à Wattrelos, au lieu dit la Pomme d'Or, le 6 janvier, vers onze heures et demie du matin, deux mois de prison et 500 francs d'amende. — Albert Haustraete, 27 ans, ouvrier agricole à Ascq, trois jours avec sursis et 500 fr. pour fraude de quatre boîtes de cigares, le 2 janvier, vers huit heures et demie du soir, à Baisieux, pavé du Boyau. — Hubert Vandecasteele, 21 ans, sans profession ni domicile, vagabondage, 24 heures de prison avec sursis. — Désiré Delobelle, 55 ans, journalier, sans domicile, mendicité à Linselles, le 5 janvier, 24 heures avec sursis. — Clovis Buire, mendicité, trois jours. — Trois jours avec sursis à Alphonse Gillard, 38 ans, chauffeur, pour mendicité à Marcq-en-Barœul. — Rosalie Soenen, 25 ans, fraudeuse à Mouscron, qui sans cesse se faisait arrêter à Roubaix, parce qu'elle est expulsée de France, avait cru pratique de se réfugier à Lille, où elle était moins connue ; le truc n'a pas réussi, car on l'a arrêtée à nouveau et elle encourt, pour infraction à un arrêté d'expulsion, deux mois de prison.

POMPES FUNÈBRES CORNILLE-PENNEL
BRICHE-CORNILLE (SUCCESSEURS),
23, r. de Lannoy, et 10, r. Bernard, Roubaix. Fabrique de cercueils, tentures p' chapelles, corbillards de toutes classes, fourgons p' transport de corps en France et à l'étranger. Renseignements gratuits p' le cimetière. Couronnes. Fournisseur des cercueils pour l'Hôpital et le Bureau de bienfaisance. — Téléphone 743. 16472

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille KIEBBE-MASQUELIER qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Gabrielle-Marie-Emma KIEBBE, décédée à Roubaix, le 7 janvier 1904, à l'âge de 1 an, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'Ange Solennels, qui auront lieu le lundi 11 courant, à trois heures, en l'église Saint-Martin, sa paroisse, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Inkermann, 71.

Les amis et connaissances de la famille VANDENBROUCKE-VANDENBOSSCHE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Madame veuve Charles VANDENBROUCKE, née Pauline VANDENBOSSCHE, décédée à Roubaix, le 8 janvier 1904, dans sa 59e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels qui auront lieu le lundi 11 courant, à neuf heures, en l'église Saint-Martin, sa paroisse, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Soubise, 14.

Les amis et connaissances de la famille LUTANDELOBETTE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Florine DELOBETTE, membre de l'Association des Mères chrétiennes de l'église Sainte-Elisabeth, décédée à Roubaix, le 9 janvier 1904, dans sa 53e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels qui auront lieu le mardi 12 courant, à 8 heures et demie, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée, rue de Bavai, 83, à huit heures un quart.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église du Très-Saint-Rédempteur, à Roubaix, le lundi 11 janvier 1904, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Dame Anne-Marie WEIDIG, veuve de Monsieur Célestin DOUXIN, décédée à Roubaix, le 28 novembre 1903, dans sa 77e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église du Très-Saint-Rédempteur, à Roubaix, le lundi 11 janvier 1904, à dix heures un quart, pour le repos de l'âme de Dame Hortense ROGER, veuve de M. Jean-Baptiste SIMOENS, décédée à Roubaix, le 6 décembre 1903, dans sa 67e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 11 janvier 1904, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Henri SEGARD, comptable de la Maison Jacobs et Périn, époux de Dame Anna BAAS, décédé à Roubaix, le 17 janvier 1903, dans sa 53e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Croix, le lundi 11 janvier 1904, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Madame Jean COENE, née Marie-Louise MYDEAGHIE, décédée à Croix, le 23 novembre 1903, dans sa 59e année, administrée du Sacrement de l'Extrême-Onction. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 11 janvier 1904, à neuf heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Alfred MOYART, époux de dame Louise SCREPEL, décédé à Roubaix, le 30 novembre 1903, dans sa 41e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

POMPES FUNÈBRES DESCHAMPS-BENOIST
Concessionnaire des hospices et des établissements charitables de la Ville, 64-66, rue de l'Alouette, Roubaix.
Magasin et fabrique de cercueils en tous genres. Décors funèbres et corbillards de toutes classes. Démarches et formalités à l'occasion d'un décès et transport de corps en France et à l'étranger. Téléph. 627. (Fondée en 1870.) 3956

NÉCROLOGIE

— On annonce la mort à Lomme de M. Octave Vaillant, qui, depuis dix-sept ans, dirigeait avec le plus grand dévouement l'externat du Sacré-Cœur.

FEUILLETON DU 11 JANVIER 1904 — N° 1

TERRIBLE ÉNIGME

par JEANNE DE COULOMB

I

Le soleil matinal caressait les grillons effondrés, jonchait d'or les dalles disjointes, habillait de lumière les deux colonnes sveltes, supportant un reste d'attique, qui demeurait seules debout, au milieu de l'écroulement des pierres... On se sentait presque cru en Hellade, dans un coin perdu de l'Attique !

Pour mieux savourer l'impression exquise, André Mareuil s'assit un instant sur le bloc de marbre.

— Je mettrai mes notes en ordre ! pensa-t-il.

Mais au lieu de décider si l'honneur du Théâtre Romain d'Arles revenait à l'empereur Constantin ainsi que l'affirme la légende, ou bien aux Antonins comme le soutiennent certains archéologues, il laissa son regard errer autour de lui.

Sous le ciel d'azur, *il voyait bleu* : il se sentait heureux sans trop savoir pourquoi et s'abandonnait à la douceur de l'heure présente, comme le marin se confie aux flots lorsque les vents s'endorment ou s'apaisent.

De loin, le concierge de l'enclos — un vieux retraité à la peau de tambour — observait son visiteur, tout en fumant une courte pipe.

— Un joli garçon, ma foi ! se disait-il. Avec sa haute taille, sa fine moustache châtain clair, et ses beaux yeux bleus, il représenterait beaucoup mieux que le gros personnage qui a passé ici, le mois dernier... Un vrai magot !... Et pas poli encore !... Il n'écoutait même pas mon boniment !... Ce jeune homme au contraire a de l'éducation !... Depuis trois jours qu'il revient chez moi, nous n'avons eu ensemble que de bonnes relations d'amitié... Par exemple, je crois que, ce matin, il ne mordra pas au travail... Mes vieilles pierres ne l'intéressent plus !

Oui, le bonhomme voyait juste : auprès des souvenirs, chauds et palpitants, soudain réveillés dans sa mémoire, André trouvait les ruines froides et insensibles... Il avait suffi de peu de chose pour faire lever ce vol de papillons : une femme qui passait, là-bas, rue du Cloître